

CULTURE • SCÈNES

Georges Appaix danse la fin de son abécédaire

Le chorégraphe présente « XYZ », son ultime spectacle, assure-t-il, avant de se retirer, à 66 ans.

Par Rosita Boisseau • Publié hier à 10h51, mis à jour hier à 10h53

Article réservé aux abonnés



« XYZ », de Georges Appaix. AGNÈS MELLON

« *J'arrête !* » Georges Appaix l'affirme clair et net. Il l'a même écrit sur la première page du livre-programme qu'il distribue au public avant son ultime spectacle intitulé XYZ, à l'affiche jusqu'au 7 février de la Maison des arts de Créteil, dans le cadre du Théâtre de la Ville/Hors les murs. Le chorégraphe, âgé de 66 ans, dit « *stop* ». L'homme des points de suspension, d'interrogation, des ellipses, des trous d'air, des phrases qui ne se terminent pas, a décidé de mettre fin à trente-six ans de danse. Définitif ? « *Je n'ai vraiment pas la sensation d'un aboutissement, d'une complétude, d'une satisfaction, encore moins concernant mon travail*, poursuit-il. *Il est le résultat d'hésitations, de hasards... J'aime lancer des idées, des formes, sans prendre le pouvoir sur le spectateur mais en restant le plus ouvert possible.* »

Lire aussi | [Georges Appaix fait rimer les mots et les corps](#)

Et revoilà Georges Appaix tel qu'en lui-même, tête de boxeur sans avoir jamais fait de boxe, progressant par à-coups, coups de freins, bifurcations et autres embardées inopinées. Jazzy dans l'âme, insatisfait permanent, cette personnalité frémissante a laissé des traces inoubliables, surfant sur les mots sans pour autant faire basculer la danse dans le théâtre. « *D'emblée, lorsque j'ai commencé à créer des spectacles, à 25 ans, j'ai eu besoin de m'appuyer sur des textes*, explique-t-il. *J'étais un peu tout nu lorsque j'ai démarré. Je venais du foot et j'avais fait des études d'ingénieur. Je jouais du saxo aussi,*

grâce auquel j'ai collaboré avec la chorégraphe Odile Duboc. J'avais eu un choc en découvrant, en 1976, Einstein on the Beach, de Bob Wilson et Andy Degroat. Je n'avais pas de formation chorégraphique, ni littéraire, mais la danse contemporaine était un incroyable espace de liberté à l'époque. »

« Je travaille sur le fragment sans doute parce que je m'ennuie assez vite. J'aime bien changer, passer du coq à l'âne »

Dès sa pièce *Antiquités* (1985), sur Homère, Georges Appaix, qui n'a pas pour rien baptisé sa compagnie *La Liseuse*, d'après la peinture de Matisse, s'arrime à la littérature mais aussi à l'alphabet pour impulser ses créations. « *Il y a eu évidemment des bégalements, des fautes d'orthographe, quatre spectacles sur le A, mais c'était très agréable de chorégrapier ces lettres, commente-t-il. Curieusement, je me méfie des mots impératifs, univoques, mais j'aime travailler sur la frontière entre le silence et la parole. Je cherche une continuité dans l'être, un élan qui ne finit pas entre gestes et voix.* » Il cite comme soutien les poètes Francis Ponge et Philippe Jaccottet, les philosophes Sénèque et Jankélévitch, puis écrit peu à peu ses propres textes.

Une mosaïque instable d'images et de sensations

Cette saveur très musicale, pas loin du slam dans ses premiers travaux, Georges Appaix, né à Marseille où il vit toujours, la tient de son grand-père maternel, sicilien, qui entraînait les réunions de famille en chantant des airs traditionnels. « *J'ai appris à chanter pour différentes pièces, précise-t-il. J'aime la chanson, art populaire et modeste. C'est une sensation forte qui traverse le corps. Avec le temps, mon rapport aux mots a évolué. Au début, c'était très simple et puis je suis passé de la scansion à la dissociation pour aboutir aujourd'hui à quelque chose de plus narratif.* »

Lire aussi | [Danse : le pas de deux du geste et du texte](#)

Après *Vers un protocole de conversation* (2014), délicieux trio sur les mille et une façons de saisir la danse au lasso du verbe, puis *What do you think* (2017) sur la pensée en mouvement, Georges Appaix signe d'un seul trait la fin de son abécédaire avec XYZ, pour huit interprètes de 25 à 66 ans. Il y déroule quelques-uns de ses motifs principaux comme l'obstination, la question, le temps... « *Je travaille sur le fragment sans doute parce que je m'ennuie assez vite, confie-t-il. J'aime bien changer, passer du coq à l'âne, en me rapprochant du montage au cinéma. Je tente de donner un sens général à ce qui nous habite et nous échappe.* » Pour faire apparaître une mosaïque instable d'images et de sensations au diapason d'un paysage mental fluctuant.

Lire aussi | [La danse s'invente un langage à base de gestes et de paroles](#)

XYZ a un sous-titre : *Ou comment parvenir à ses fins*. Un but que Georges Appaix ne réussira sûrement pas à atteindre et c'est tant mieux. Ce rêveur et paresseux déclaré qui a découvert « *le plaisir du travail dans la danse* » a devant lui l'écriture d'un livre, la passion des mots croisés, de la marche et de la Sicile. « *Je vais me libérer mais le plateau va sans doute me manquer, glisse-t-il. Cela a été l'aventure de ma vie que d'installer cette relation privilégiée, précieuse, avec le public.* » Alors, XYZ ? A prendre au pied de la lettre ?

¶ XYZ, de Georges Appaix. Festival Faits d'hiver, avec le Théâtre de la Ville. Maison des arts, Créteil. Jusqu'au 7 février, à 20 heures. De 10 à 22 euros. macreteil.com

Rosita Boisseau